

ETAT DE LA QUESTION

ARTHUR JAUNIAUX (1883-1949), ARTISAN OUBLIÉ DE LA MUTUALITÉ SOCIALISTE

Joffrey LIÉNART



OCTOBRE 2022



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



DANS LA MÊME COLLECTION / ETAT DE LA QUESTION IEV

www.iev.be

Soutenabilité des pensions : analyse critique des projections du Comité d'Étude du Vieillissement et ébauche d'une approche alternative

Damien VIROUX

La circonstance aggravante pour mobile discriminatoire : une généralisation qui s'impose

Martin JOACHIM

Vers une véritable imposition mondiale des sociétés multinationales

Letizia DE LAURI

Reconnaître le racisme systémique pour mieux le combattre

Sophie PISSART

La réforme des rythmes scolaires : pour un enseignement plus respectueux du bien-être des enfants

Sophie PISSART

Déconstruire les préjugés à l'égard des migrants : une responsabilité collective

Anne LAMBELIN

Le refinancement de l'aide juridique de deuxième ligne : avancées et perspectives

Martin JOACHIM

Le travail étudiant : une régularisation nécessaire et des droits sociaux

Benoît ANCIAUX

Un monde à 2,7°C : une analyse du dernier rapport du GIEC

Wissal SELMI

L'épidémie de COVID-19, un accélérateur d'inégalités

Florent LEGRAND

Le centième anniversaire de la loi des « huit heures »

Jean LEFEVRE

Rendons le féminin à la langue française

Sophie PISSART

Assurer le respect des droits humains et environnementaux dans le commerce international ? C'est possible !

Anne LAMBELIN

Le cordon sanitaire : un outil de lutte contre l'extrême droite

Rim BEN ACHOUR

Quels fondements historiques à l'écosocialisme ?

Sophie PISSART

SOMMAIRE

1	Jeunes Gardes Socialistes	2
2	Premières missions	4
3	Pionnier des mutualités	5
4	Les Femmes Prévoyantes Socialistes	7
5	Le monde médical	8
6	Postes à responsabilités	9
7	Participations internationales	10
8	Sur tous les fronts	11
9	La guerre, l'après-guerre et la sécurité sociale	13
10	Derniers combats	14
11	Hommages	16
12	Conclusion	17

Introduction

« Le mouvement ouvrier, c'est l'effort des travailleurs pour supprimer ou diminuer les risques de misère et pour s'assurer contre les risques qu'ils ne peuvent supprimer. »¹ Arthur Jauniaux en 1924.

Cette année voit le centenaire de la création des Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS). Traditionnellement, cette fondation est associée à deux acteurs qui sont Marie Spaak et Arthur Jauniaux. Si Marie Spaak (1873-1960) se trouve dans certains dictionnaires biographiques et figure dans quelques études, Arthur Jauniaux reste quant à lui pratiquement dans l'ombre². Le phénomène ne se cantonne pas aux FPS. En effet, il est aussi le grand oublié d'une foule d'autres projets qu'il a portés, comme la Sécurité sociale qui est attachée à Achille van Acker (1898-1975). Arthur Jauniaux n'a jamais eu de portefeuille ministériel et c'est peut-être là un des éléments de réponse à sa relative disparition de la mémoire du Parti. Aussi, Max Buset (1896-1959) écrivait à son sujet qu'il était « le spécialiste presque trop compétent, dont [on] doi[t] relire les lettres pour arriver à bien comprendre le jargon qu'il emploie par habitude professionnelle »³. Sans doute pourrait-on voir là les deux problèmes majeurs qui ont empêché de l'aborder davantage : sa technicité et les sujets complexes traités.

Cette étude tente de tracer les grandes lignes de son parcours professionnel. Comme les archives semblent perdues, nous avons dû nous contenter de la presse socialiste pour retrouver les moments-clés de sa vie et pour suivre ses grands combats. Il y a évidemment un biais en choisissant de lire uniquement cette presse qui lui est acquise. Elle est néanmoins suffisante pour saisir son discours à travers les centaines d'articles qu'il a écrits et la place qu'il occupait au sein du Parti à travers ceux qui lui sont consacrés.

¹ Arthur JAUNIAUX, « Une Définition du Mouvement ouvrier », *Le Peuple*, 24 janvier 1924, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1397520>)

² Seul l'historien français Michel Deyfus a reconnu le rôle central d'Arthur Jauniaux dans une optique internationale. Michel DREYFUS, *Liberté, égalité, mutualité. Mutualisme et syndicalisme. 1852-1967*, Paris, L'Atelier, 2001, pp. 289-291. Du côté des FPS, les études révèlent cette disparition des mémoires. Si Jean Verbiest reconnaît la place d'Arthur Jauniaux dans le mouvement, Ghislaine Julémont ne l'évoque pratiquement pas. Jean VERBIEST, *Un regard sur les Femmes Prévoyantes Socialistes*, Bruxelles, M.-T. Martin, 1989 & Ghislaine JULÉMONT, *Femmes Prévoyantes Socialistes. Des combats d'hier aux enjeux de demain*, Bruxelles, Dominique Plasman, 2008. On peut aussi épingle l'article de Karel J. Van Acker concernant une esquisse du conflit entre Jauniaux et les médecins. Karel J. VAN ACKER, « Arthur Jauniaux en de medische beroepsverenigingen : een strijd om de controle over de artsen », *Brood & Rozen*, n° 3, 2000, pp. 28-35. Il existe également un travail de séminaire inédit dirigé par Hervé Hasquin mais l'absence de référence incite à la prudence. Jacqueline NOËL, *Note biographique : Arthur, Désiré, François Jauniaux*, [Bruxelles], ULB, 1982. Enfin, on consultera avec profit la notice qui lui est consacrée dans l'ouvrage de Paul Van Molle. Paul VAN MOLLE, *Het Belgisch parlement 1894-1972*, Anvers, Standaard, 1972, p. 198.

³ Max Buset, « Le Prix Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 20 février 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405385>)

1 Les Jeunes Gardes Socialistes

Fils d'un ouvrier mouleur, Arthur Jauniaux est né le 4 octobre 1883 à Haine-Saint-Paul. Il devient traceur à 13 ans et demi. Quelques temps plus tard, chassé des usines, dira son ami Max Buset⁴, il est porteur de pain pour la coopérative « Au Progrès », à Jolimont. C'est à cette période qu'il devient, de ses mots, propagandiste et conférencier. Il donne à Haine-Saint-Pierre son premier meeting à l'âge de 16 ans dans le cadre de ses fonctions dans la section locale des Jeunes Gardes Socialistes (JGS) où il fonde la revue *La Jeune Garde*⁵. De cette époque, il garde en souvenir la grande précarité de la vie des travailleurs industriels qui craignent la maladie et la vieillesse⁶.

C'est par le biais des JGS qu'on retrouve sa trace dans *Le Peuple* dès 1902 – il n'a pas encore 20 ans – lorsqu'il parle au nom de ses camarades qu'il considère comme une « puissante arme d'émancipation aux mains de la classe ouvrière »⁷. Outre des meetings organisés tant à Bruxelles qu'en province, il écrit aussi des articles dans *La Jeunesse, c'est l'avenir*, la revue des JGS qu'il dirige, et dans *Le Journal de Charleroi* où il débute rapidement une chronique intitulée « Lettre du Centre ». Ses écrits sont très subversifs et profondément anticapitalistes et anticléricaux. Par exemple, il s'attaque au machinisme qui produit une classe de « capitalistes absolument parasites » composée de « directeurs, ingénieurs, etc. »⁸. Selon lui, pour contrer le capitalisme, les travailleurs doivent « s'unir étroitement sans s'occuper des questions de race, de religion et de sexe »⁹. On ne peut, dès lors, s'étonner de ses attaques contre le « Tzar » Raoul Warocqué (1870-1917), le directeur des charbonnages de Mariemont, et son règlement de travail « scandaleux » qu'il impose aux ouvriers¹⁰.

L'année suivante, il est cité en tant que secrétaire de la Fédération des JGS de l'arrondissement de Thuin et assume, de ce fait, de plus en plus de responsabilités¹¹. En septembre 1908, Jauniaux accepte de se charger des cours de l'école socialiste de Baume, organisée par les JGS, qui ont lieu le samedi¹². Il y donne notamment des conférences sur le contrat de travail pour les militants syndicalistes¹³. À travers ses fonctions, Jauniaux s'occupe concrètement de l'organisation de la jeunesse socialiste de Wallonie et cette expérience acquise lui permet d'interpeler Émile Vandervelde (1866-1938), le 31 mars 1909, dans une longue lettre ouverte :

« (...) vous dites que pour faire renaître le mouvement jeune garde à Bruxelles, il faudra associer des œuvres d'éducation à la trop exclusive propagande antimilitariste. (...) je partage entièrement cette idée. (...)

Depuis plusieurs années, nous avons pris l'habitude d'embrigader toute la jeunesse dans nos groupes (...). (...) nos jeunes militants ont [ainsi] de la besogne toute l'année, puisqu'il faut : Organiser les fêtes enfantines (...) ; les bals et les fêtes intimes (...) ; les cercles dramatiques (...), les excursions d'été ; la propagande antimilitariste ; les œuvres d'éducation (...). (...)

Si donc le parti veut se préoccuper d'organiser sérieusement la jeunesse ouvrière, c'est-à-dire l'empêcher de tomber aux mains des cléricaux et des libéraux, je crois qu'il devra s'inspirer de notre méthode (...). »¹⁴

⁴ « Les funérailles d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 27 septembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405599>)

⁵ Estelle GOLDSTEIN, « Quand Arthur Jauniaux égrène ses souvenirs », *Le Peuple*, 5 juin 1947, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1404818>)

⁶ « Arthur Jauniaux est mort jeudi », *Le Peuple*, 24 septembre 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405596>)

⁷ « Le Congrès annuel des Jeunes Gardes », *Le Peuple*, 23 juillet 1902, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1392792>)

⁸ Arthur JAUNIAUX, « Les machines sont-elles nuisibles à l'ouvrier ? », *Journal de Charleroi*, 30 mars 1906, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1282951>)

⁹ Florian WAUTELET, « Jeunes Gardes Socialistes et Jeunes Gardes Rationalistes », *Journal de Charleroi*, 8 mai 1909, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1284063>)

¹⁰ « Chronique locale. Dans le Centre. Morlanwelz. Atteinte à la liberté de parole », *Journal de Charleroi*, 23 juin 1906, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1283031>)

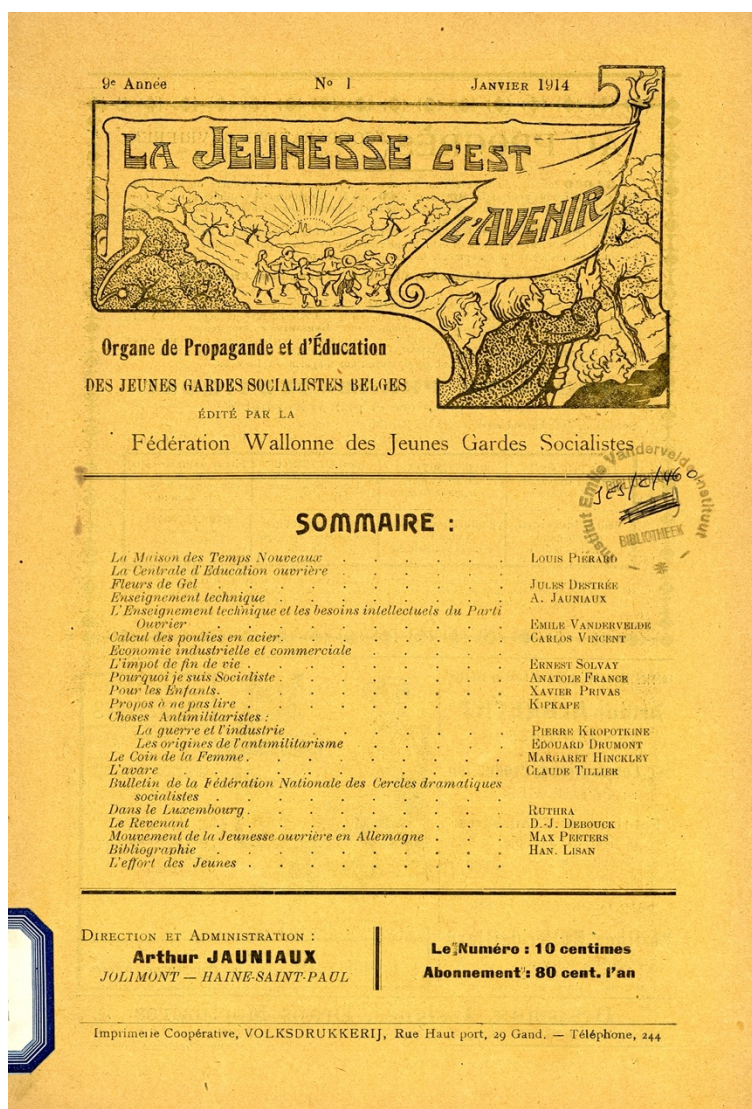
¹¹ « Fédération Socialiste de l'arrondissement de Thuin », *Journal de Charleroi*, 10 septembre 1903, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1282056>)

¹² « Le Centre. Fédération des Jeunes Gardes Socialistes du Centre », *Journal de Charleroi*, 29 juin 1908, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1283754>)

¹³ « Le Centre. La Louvière », *Journal de Charleroi*, 27 mars 1909, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1284022>)

¹⁴ Arthur JAUNIAUX, « Échos et nouvelles », *Journal de Charleroi*, 31 mars 1909, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1284026>)

Ses talents d'organisateur et sa façon de présenter ses idées « dans un langage simple et d'une clarté lumineuse », comme l'écrit l'un de ses camarades¹⁵, ont sans doute convaincu Émile Vandervelde, le Patron, à se mettre en rapport avec ce zélé militant. Surtout que de toutes les initiatives mises en place par les JGS, une a particulièrement retenu l'attention des socialistes. Suivant sans doute l'exemple de l'école socialiste de Beaume, l'École socialiste de Wallonie vient d'être fondée le 16 octobre 1910. Les cours sont dispensés chaque dimanche à la Maison du Peuple de La Louvière et, à côté du fidèle professeur Jauniaux, de grands noms s'y succèdent : Louis de Brouckère (1870-1951), Eugène Hins (1839-1923), Victor Serwy (1864-1946), etc.¹⁶. Malgré les grands espoirs derrière ces écoles créées à Charleroi, à Boussu et à Jolimont¹⁷, leur fréquentation reste irrégulière. Pour contrer cette baisse de régime, la Jeunesse Socialiste Wallonne convoque un congrès des JGS du Centre et nomme Arthur Jauniaux directeur du bureau permanent de la Fédération Wallonne des JGS¹⁸.



La revue de la Fédération Wallonne des Jeunes Gardes Socialistes, *La jeunesse, c'est l'avenir*, un peu avant sa disparition en 1914.

¹⁵ UN SINCÈRE LIBRE-PENSEUR, « Chronique locale. Marchienne-au-Pont. À la Libre-Pensée », *Journal de Charleroi*, 11 avril 1909, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1284037>)

¹⁶ « Chronique locale. Le Centre », *Journal de Charleroi*, 24 septembre 1909, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1284198>)

¹⁷ Arthur JAUNIAUX, « L'Organisation de la Jeunesse », *Journal de Charleroi*, 12 juin 1912, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1394904>)

¹⁸ « Lettre du Centre. Congrès des Jeunes Gardes Socialistes », *Journal de Charleroi*, 16 avril 1912, p. 4.

(<https://uurl.kbr.be/1285109>) « Fédération Wallonne des Jeunes Gardes Socialistes. Congrès du 26 avril », *Journal de Charleroi*, 2 avril 1914, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1285810>)

Mais cette petite ombre au tableau ne freine pas pour autant la propagande antimilitariste qui éveille le courroux des autorités. Sur motif de la publication d'un énième manifeste séditieux publié dans *La Caserne*, le Parquet de Gand décide de poursuivre trois personnalités de la Fédération nationale des JGS. Arthur Jauniaux fait partie des accusés¹⁹. En mars 1913, il passe donc devant les Assises aux côtés des deux autres comparses – Charles Everling (1889-1962) et Hippolyte Vandemeulebroeck (1884-1936) – dans le cadre du Procès de la *Caserne*. Un ténor du barreau les défend. Il s'agit évidemment de Jules Destrée (1863-1936) qui mène de main de maître le procès. À cette occasion, Jules Mansart (1862-1944) vient prendre la parole pour défendre son compatriote qu'il dépeint avantageusement. « C'est, avant tout », dit-il, « un homme d'œuvres »²⁰. L'issue sera en faveur des accusés qui sont acquittés. Nul besoin de dire que cet événement a amené un coup de projecteur sur ce désormais populaire Arthur Jauniaux.

2 Premières missions

En janvier 1910, Jauniaux est à la tribune de la Fédération locale socialiste du Centre. Il se livre à une critique des cours d'économie politique dispensés dans les écoles industrielles louviéroises. Il souhaite que soient traitées les œuvres de prévoyance, de la mutualité et de coopération qui sont plus utiles pour la jeunesse ouvrière²¹. Ce programme idéal, il peut le mener très concrètement à l'école industrielle de La Louvière où il a embrassé la carrière d'enseignant en comptabilité²². Il n'a beau avoir aucun diplôme, son expérience dans les écoles socialistes compense largement cette carence. Dans la foulée, il publie même son premier livre, une sorte de syllabus, consacré aux *Dix-huit leçons d'économie industrielle et commerciale*. Y sont traités les thèmes qui lui sont chers²³. Cependant, la publicité autour du Procès de *La Caserne* lui vaut d'être mis à l'index à la Chambre des Représentants par le ministre catholique Armand Hubert (1857-1940) qui le juge publiquement incompetent²⁴. Il sera alors révoqué²⁵.

Son avenir se jouera donc ailleurs et c'est naturellement au sein du Parti – où il a pris du galon – qu'Arthur Jauniaux va évoluer. Le dénouement est des plus heureux pour la Fédération nationale des JGS qui profite de cet acharnement pour raviver l'idée socialiste dans les écoles industrielles et professionnelles²⁶ et pour Jauniaux qui s'investit davantage, d'une part, dans l'enseignement, en devenant membre du comité de perfectionnement de l'enseignement technique du Hainaut²⁷, et, d'autre part, dans le militantisme²⁸. Il continue bien évidemment à s'impliquer activement à la formation intellectuelle du prolétariat grâce aux écoles socialistes qui sont maintenant chapeautées par la Centrale d'éducation ouvrière (CEO), créée en 1911²⁹.

Pendant la Première Guerre mondiale, Arthur Jauniaux organise un service de renseignements dans le Centre. Dénoncé, il est fait prisonnier en 1915 en Allemagne mais arrive à s'échapper pour gagner la Hollande, d'où il part pour rejoindre les autorités militaires françaises³⁰. Sur place, il est sous les ordres d'Émile Vandervelde à l'intendance militaire. Ce dernier lui confie des missions d'inspection du travail que ça soit dans les ateliers familiaux qui travaillent pour les grands fournisseurs ou dans les grands magasins de confection. Plus tard, toujours sur la demande du Patron, il intègre l'Institut Militaire Belge de Rééducation Professionnelle des Grands Blessés de Guerre à Port-Villez³¹.

¹⁹ H. M., « Les poursuites contre 'La Caserne' », *Journal de Charleroi*, 15 décembre 1912, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1285349>)

²⁰ « Le Procès de la 'Caserne' », *Le Peuple*, 18 mars 1913, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1395159>)

²¹ Arthur JAUNIAUX, « Les Écoles d'apprentissage », *Journal de Charleroi*, 5 janvier 1910, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1284298>)

²² « Petit Chronique », *Le Peuple*, 16 juin 1913, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1395243>)

²³ MARCELLUS, « Connaissances indispensables », *Journal de Charleroi*, 29 octobre 1912, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1285302>)

²⁴ « Chambre des Représentants », *Journal de Charleroi*, 11 juin 1913, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1285520>)

²⁵ Jacqueline NOËL, *Note biographique : Arthur, Désiré, François Jauniaux*, [Bruxelles], ULB, p. 10.

²⁶ « Échos et nouvelles », *Journal de Charleroi*, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1285581>)

²⁷ « Fédération socialiste de l'arrondissement de Charleroi », *Journal de Charleroi*, 11 octobre 1913, p. 3.

(<https://uurl.kbr.be/1285640>)

²⁸ Léon DELSINNE, « Arthur Jauniaux, éducateur, réalisateur », *Le Peuple*, 2 octobre 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405604>)

²⁹ « La Formation intellectuelle de notre Prolétariat », *Le Peuple*, 20 mars 1913, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1395161>)

³⁰ FREDO, « La galerie rouge. Arthur Jauniaux », *La Trique*, n° 33, 19 août 1933, [p. 1]. Estelle GOLDSTEIN, « Quand Arthur Jauniaux égrène ses souvenirs », *Le Peuple*, 5 juin 1947, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1404818>)

³¹ « Les funérailles d'Émile Vandervelde. Hommages d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 31 décembre 1938, p. 2.

(<https://uurl.kbr.be/1402885>)

Après la guerre, Arthur Jauniaux devient un des piliers de la CEO en étant nommé secrétaire général après Henri de Man (1885-1953), le fondateur, qui entame un voyage aux États-Unis³². Il y mène des combats des plus divers pour la vulgarisation des connaissances vers la classe ouvrière. On ne sera pas surpris qu'il fasse ainsi la propagande pour une petite révolution alimentaire liée à l'introduction de l'industrie frigorifique³³. Il publie encore un *Manuel des écoles socialistes* avant d'être remercié³⁴. En effet, Henri de Man souhaite reprendre son poste. Le bilan qu'il tire de son année montre ses talents de bon gestionnaire alors que les caisses étaient vides. Parmi les principales réalisations, on notera surtout le développement du périodique de la CEO – nommé *Éducation-Récréation* – qui devient également celui des JGS, des cercles dramatiques et de gymnastique. En outre, sous sa direction, sont créées les sections locales de la CEO³⁵. Pour autant, il n'a pas abandonné l'enseignement qu'il dispense maintenant à l'École ouvrière supérieure jusqu'à la veille de Deuxième Guerre mondiale³⁶. Redevenu secrétaire général de la CEO de 1923 à 1927³⁷, il est à la base d'un secrétariat féminin pour cette institution³⁸. Mais c'est son rôle dans l'Union nationale des Fédérations de mutualités socialistes qu'on le retrouve le plus souvent dans les journaux³⁹.

3 Pionnier des mutualités

En 1909, Arthur Jauniaux rejoint le monde des mutuelles, sans doute aura-t-il suffisamment convaincu ses homologues de ses vastes connaissances dans divers problèmes de la classe ouvrière. D'abord, il intègre la Fédération des Sociétés de Secours mutuels socialistes du Centre en tant que propagandiste permanent pour faciliter les meetings socialistes⁴⁰. Il commence des tournées de conférences aussitôt⁴¹ et milite pour la création de mutualités socialistes de retraite à côté de chaque caisse de secours⁴². Ensuite, il continue son ascension dans le monde mutualiste en devenant, dès 1913, le secrétaire de l'Union nationale des mutualités socialistes⁴³. C'est désormais sur la mutualité que toute son attention se porte. D'ailleurs, ses tribunes sur ce thème se font de plus en plus régulières⁴⁴. À la veille de la Grande Guerre, il publie une partie de ses réflexions dans un nouveau livre qui a pour titre *La question mutualiste en Belgique*⁴⁵. Il se fait ainsi champion de cette question et devient à la veille du conflit un des acteurs incontournables de l'institution. Il obtiendra d'ailleurs plus tard de l'Académie de Belgique le Prix Adelson Castiaux pour un autre ouvrage sur *L'Évolution et les conquêtes de la mutualité*⁴⁶.

Très rapidement, dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Arthur Jauniaux met en place diverses initiatives en faveur des ouvriers. Il devient de cette manière la cheville ouvrière de la Maison des Mutualistes, une coopérative qui répond à l'accroissement des effectifs de l'œuvre de prévoyance ouvrière. Son but est simple. La mutuelle est jusqu'à présent une caisse pour aider les ouvriers à se soigner via l'accès aux médicaments et aux soins, Arthur Jauniaux veut aller plus loin en calquant le mode de vie des couches aisées de la population en vue de leur organiser également des villégiatures. Celles-ci sont pensées, à la fois, comme des homes de convalescence mais aussi comme des moyens

³² « Petite Chronique », *Le Peuple*, 27 avril 1919, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1395823>)

³³ « Petite Chronique », *Le Peuple*, 12 janvier 1920, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1396075>)

³⁴ « Le Coin de Librairie », *Le Peuple*, 28 octobre 1920, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1396362>)

³⁵ Jules LEKEU, « La Centrale d'Éducation Ouvrière », *Le Peuple*, 20 mars 1921, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1396503>)

³⁶ Léon DELSINNE, « Arthur Jauniaux, éducateur, réalisateur », *Le Peuple*, 2 octobre 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405604>)

³⁷ « La Petite Chronique », *Le Peuple*, 16 octobre 1927, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1398852>)

³⁸ « Centrale d'Éducation Ouvrière. Création d'un secrétariat féminin », *Le Peuple*, 20 mai 1923, p. 5.

(<https://uurl.kbr.be/1397279>)

³⁹ « Petite Chronique », *Le Peuple*, 25 décembre 1920, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1396420>)

⁴⁰ « Fédération des Sociétés de Secours mutuels socialistes du Centre. Un appel à tous nos amis ! », *Le Peuple*, 6 avril 1911, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1394473>)

⁴¹ « Le Centre. Houdeng », *Journal de Charleroi*, 24 septembre 1909, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1284198>)

⁴² Arthur JAUNIAUX, « À propos des Mutualités de retraite », *Journal de Charleroi*, 29 janvier 1911, p. 4.

(<https://uurl.kbr.be/1284676>) « Le Centre. Une assemblée importante », *Journal de Charleroi*, 31 mars 1914, p. 4.

(<https://uurl.kbr.be/1285808>)

⁴³ « Fédération Nationale des Mutualités Socialistes », *Le Peuple*, 8 février 1913, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1285402>)

⁴⁴ Arthur JAUNIAUX, « Les mutualités socialistes. Un Grave Danger à éviter », *Le Peuple*, 30 septembre 1911, p. 1.

(<https://uurl.kbr.be/1394650>)

⁴⁵ « Les Écrits et Livres nouveaux », *Le Peuple*, 12 juillet 1914, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1395624>)

⁴⁶ « Arthur Jauniaux reçoit le Prix Adelson Castiaux », *Le Peuple*, 6 mai 1924, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1397622>)

préventifs pour sortir les ouvriers de leurs corons malsains. L'idée – totalement novatrice – est donc de doubler le système des soins curatifs (sanatorium) avec celui des soins préventifs (préventorium). Ses projets demandent de lourds investissements dans des résidences hotellières qu'ils souhaitent installer à la plage, dans les Ardennes et dans la « Petite Suisse luxembourgeoise »⁴⁷. Le premier week-end à la mer, organisé en juillet, est victime de son succès. Les 150 places disponibles sont attribuées en des temps records. Les séjours sont alors proposés jusqu'en octobre à l'hôtel de Heyst-sur-Mer, 12 rue du Phare⁴⁸. En 1923, la Maison des Mutualistes développe son offre de vacances en proposant de loger au domaine du château de Tribomont (29 ha), près de Pepinster⁴⁹. Celui-ci sera racheté par La Prévoyance sociale en 1926⁵⁰. La même institution achètera en 1928 le « Gai Séjour » à Clemskerke, en remplacement de l'hôtel de Heyst (?)⁵¹. Finalement, ces lieux servent de maison de repos pour convalescents et enfants retardés et de colonies de vacances⁵².



Le château de Tribomont dans les années 1930. © IEV, collection iconographique, n° A.190/9.

En grand habitué de la presse et des autres périodiques, Arthur Jauniaux crée le *Bulletin de la Prévoyance et des Assurances sociales* en 1922. Il assume la rédaction et demande le patronage du ministre Joseph Wauters (1875-1929) auprès duquel Jauniaux a déjà travaillé, notamment dans la Commission supérieure des pensions de vieillesse⁵³. En plus des articles réguliers contre la mutuelle chrétienne, cet outil de propagande doit définitivement convaincre les mutualistes du pays des succès des socialistes en la matière, notamment la lutte contre la tuberculose, la création et le fonctionnement des cliniques et des hôpitaux ainsi que la campagne des femmes mutualistes contre l'alcool⁵⁴.

⁴⁷ L. D., « La Maison des Mutualistes pour permettre aux ouvriers de villégiaturer. Une interview du citoyen Jauniaux », *Le Peuple*, 19 juin 1921, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1396593>)

⁴⁸ « Le Samedi et le Dimanche à la Mer », *Le Peuple*, 8 juillet 1921, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1396612>). « La Maison des Mutualistes », *Le Peuple*, 4 septembre 1921, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1396667>)

⁴⁹ « Vacances à Heyst ou à Tribomont », *Le Peuple*, 7 septembre 1923, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1397386>)

⁵⁰ J. ANTOINE, « Un Geste magnifique de la Prévoyance Sociale », *Le Peuple*, 11 mai 1926, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398341>)

⁵¹ Arthur JAUNIAUX, « Pour les enfants débiles. La « Prévoyance Sociale » a offert à l'Union des Mutualités un établissement maritime à Clemskerke », *Le Peuple*, 20 décembre 1928, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1399275>)

⁵² Émile Vandervelde, « La Maison des Mutualistes. Une interview de Jauniaux. Il demande quarante millions ! », *Le Peuple*, 1^{er} mars 1925, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1397915>)

⁵³ « Au 'Moniteur'. Commission supérieure des Pensions de Vieillesse. Nomination des membres », *Le Peuple*, 21 juin 1921, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1396595>)

⁵⁴ « Petite Chronique », *Le Peuple*, 5 avril 1922, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1396877>)

4 Les Femmes Prévoyantes Socialistes

En plus de la propagande à tout venant, Jauniaux semble particulièrement sensible à la propagande auprès des femmes et fait partie du comité de propagande en faveur de l'enseignement technique pour les filles⁵⁵. Avant-guerre, il donne des conférences pour les sensibiliser aux bienfaits du socialisme⁵⁶. Il publie, par ailleurs, des articles dans la revue mensuelle des JGS⁵⁷. Il se concentre particulièrement sur l'enseignement des « femme[s] du peuple » qui doivent devenir « de parfaites ménagères retenant le mari au foyer »⁵⁸. C'est donc de près qu'il suit la question de la place des femmes au sein du Parti Ouvrier Belge (POB).

Au lendemain des élections communales de 1921, soit après le premier vote des femmes en Belgique, Émile Vandervelde est inquiet des résultats qui déforcent le Parti et demande à ses collaborateurs proches de réfléchir à une solution⁵⁹. Le 15 septembre 1922, la Maison du Peuple de Bruxelles accueille une réunion du comité d'action féminine pour répondre à la question suivante : comment peut-on donner plus d'efficacité à la propagande féminine ? Le débat tourne en rond et finalement, débouche sur une nouvelle piste. Il faudrait organiser des groupements de femmes au niveau national. Seulement, il n'y a pas d'unanimité pour le mouvement qui devrait en prendre le lead. Jauniaux est pour sa part convaincu que c'est du côté de la mutuelle que se trouve la réponse⁶⁰. Le Patron finit par trouver son idée intéressante⁶¹. Celle-ci ne doit pas être étrangère aux succès récents de la mutualité des femmes socialistes de l'arrondissement de Bruxelles, nommé La Femme prévoyante, qui existe depuis mai 1921⁶². Le 25 octobre 1922, le théoricien publie un article très important, « Comment grouper et éduquer les Femmes », qui est le fruit de ses réflexions féministes débutées dix ans auparavant⁶³. On y lit son plaidoyer pour intégrer les femmes activement dans les syndicats, les coopératives et les mutuelles. Chacune de ces institutions socialistes, aidée par le Parti, doit inventer des moyens de recrutement efficaces pour y parvenir. Derrière ses aspirations, il y a l'idée d'éduquer les femmes comme l'ont été les hommes, en vue d'une égalité parfaite entre les deux sexes. Arthur Jauniaux développe un plan d'action déjà très élaboré pour parvenir à fédérer les femmes grâce à la publication de tracts, à des conférences spécifiquement liées aux femmes, à des écoles socialistes pour femmes et à des campagnes pour leur montrer quelles sont les carrières possibles. Marie Spaak et Arthur Jauniaux sont les fondateurs de cette mutualité féminine au niveau national qui adopte le nom des groupements bruxellois, La Femme prévoyante. Très tôt, Arthur Jauniaux propose de confier de grandes responsabilités à ce nouveau mouvement. Il souhaiterait, par exemple, que la gestion des caisses des veuves leur soit attribuée⁶⁴, ainsi que l'assurance maternelle⁶⁵. Elles doivent également s'occuper des enfants retardés et utilisent pour ce faire le domaine de Tribomont⁶⁶.

⁵⁵ Arthur JAUNIAUX, « Pour l'enseignement ménager », *Journal de Charleroi*, 5 juillet 1912, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1285187>)

⁵⁶ « Le Centre. Bois-d'Haine. Fête dramatique », *Journal de Charleroi*, 25 mars 1910, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1284374>)

⁵⁷ « Les Écrits et Livres nouveaux », *Le Peuple*, 9 novembre 1912, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1395053>). « Les Écrits et Livres nouveaux », *Le Peuple*, 9 avril 1914, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1395533>)

⁵⁸ Arthur JAUNIAUX, « Le Centre. Ce que la province du Hainaut fait pour l'enseignement de la femme du peuple », *Le Peuple*, 18 septembre 1912, pp. 3-4. (<https://uurl.kbr.be/1285261>)

⁵⁹ Estelle GOLDSTEIN, « Quand Arthur Jauniaux égrène ses souvenirs », *Le Peuple*, 5 juin 1947, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1404818>)

⁶⁰ « La Propagande socialiste parmi les Femmes », *Le Peuple*, 15 septembre 1922, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1397035>)

⁶¹ Estelle GOLDSTEIN, « Quand Arthur Jauniaux égrène ses souvenirs », *Le Peuple*, 5 juin 1947, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1404818>)

⁶² « Le grand Bruxelles. La Femme prévoyante », *Le Peuple*, 19 mai 1921, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1396562>)

⁶³ Arthur JAUNIAUX, « Comment grouper et éduquer les Femmes. Le problème se pose, impérieusement, devant le Parti », *Le Peuple*, 25 octobre 1922, p. 6. (<https://uurl.kbr.be/1397075>)

⁶⁴ Arthur JAUNIAUX, « Il faut maintenir la Pension gratuite », *Le Peuple*, 8 mars 1923, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1397206>)

⁶⁵ Arthur JAUNIAUX, « La Commission des Assurances sociales », *Le Peuple*, 2 février 1924, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1397529>)

⁶⁶ J. ANTOINE, « Un Geste magnifique de la Prévoyance Sociale », *Le Peuple*, 11 mai 1926, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398341>)



Broche des Femmes Prévoyantes Socialistes réalisées dans les années 1930.
© IEV, collection des médailles, badges et insignes, n° MBI. 3069.

Dans un article de 1937, Jauniaux fait le bilan enthousiaste des 15 dernières années des Femmes Prévoyantes qui comptent maintenant 60.000 membres effectifs. Leur succès a permis d'aider particulièrement les femmes et les enfants. Elles sont maintenant suffisamment organisées pour que leurs revendications soient entendues au niveau politique⁶⁷. Il leur demande néanmoins de continuer leurs efforts pour étendre le mouvement – principalement pour les consultations des nourrissons – aux régions les moins touchées par les socialistes pour « libérer nos femmes de l'influence catholique » qui sévit à cause des Ligues Féminines Chrétiennes⁶⁸. Comme les FPS ne sont pas capables d'aller partout, une solution serait de développer – de manière neutre – le champ d'action de l'Œuvre nationale de l'Enfance, créée en 1919⁶⁹. En attendant, Jauniaux applaudit la création d'une nouvelle initiative :

« (...) la mutualité « Les Enfants Prévoyants », afin de continuer à veiller sur leur santé physique, les confier plus tard aux Faucons Rouges, pour que ces êtres sains de corps soient sains d'esprit et deviennent de bons socialistes. »⁷⁰

5 Le monde médical

À partir de 1923, Arthur Jauniaux commence une sérieuse lutte contre les médecins et les pharmaciens qui mettent à mal le système d'assurance maladie en le dénigrant. Certains d'entre eux trouvent en effet les tarifs et les honoraires payés par les mutualités trop bas⁷¹. Certains des principaux adversaires de la mutualité publient des attaques dans les journaux, tandis que d'autres augmentent les prix de manière déraisonnable ou menacent les confrères qui se sont ralliés derrière les mutualistes, selon Jauniaux. Celui-ci contre-attaque en interpellant le ministre⁷². Le socialiste publie alors plusieurs articles dans une chronique, intitulée « La guerre des pharmaciens », pour rendre compte de cette bataille aux côtés des mutualistes de tous les bords politiques⁷³.

⁶⁷ Arthur JAUNIAUX, « Nos Femmes prévoyantes », *Le Peuple*, 25 février 1937, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1402214>)

⁶⁸ Arthur JAUNIAUX, « Du travail pour les Femmes prévoyantes », *Le Peuple*, 11 mars 1937, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1402228>). Arthur JAUNIAUX, « Protection de l'enfance », *Le Peuple*, 17 juin 1937, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402325>)

⁶⁹ « Au 'Moniteur' », *Le Peuple*, 27 septembre 1919, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1395971>)

⁷⁰ Arthur JAUNIAUX, « La Maternité 'Femme Prévoyante' », *Le Peuple*, 6 mai 1937, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1402283>)

⁷¹ Arthur JAUNIAUX, « Tarif de faveur », *Le Peuple*, 26 décembre 1923, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1397493>). Arthur JAUNIAUX, « Pharmaciens et Mutualistes », *Le Peuple*, 5 octobre 1925, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398127>)

⁷² Arthur JAUNIAUX, « La Guerre des Pharmaciens », *Le Peuple*, 10 août 1926, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1398431>)

⁷³ Arthur JAUNIAUX, « La Guerre des pharmaciens », *Le Peuple*, 14 août 1926, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1398435>). Arthur JAUNIAUX, « La Guerre des pharmaciens », *Le Peuple*, 15 août 1926, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1398436>)

Cette lutte semble s'éteindre entre 1927 et 1929 mais reprend de plus belle en 1930⁷⁴. Un dernier soubresaut de leur combat a lieu en 1939 quand, à la suite de l'ouverture de la toute nouvelle clinique de La Hestre, des voix au sein du corps médical s'élèvent pour s'inquiéter du libre choix du patient qui est, selon eux, bafoué. Jauniaux ne répond pas directement à la critique mais souligne le progrès de voir tous ces services médicaux concentrés, la « médecine de groupe », en un seul lieu⁷⁵. Même s'il est difficile de le confirmer clairement, les médecins auraient finalement perdu des batailles et ont laissé quelques plumes de leur indépendance au profit de la politique socialiste⁷⁶. Arthur Jauniaux tente d'apaiser le jeu en proclamant que la socialisation des professions médicales n'a pas pour corolaire la négation des droits des groupes professionnels libres⁷⁷. C'est d'ailleurs lui qui va plaider pendant l'élaboration de la Sécurité sociale pour le libre choix des praticiens et le libre choix de l'établissement de soins pour, dit-il, faire cesser les attaques contre la médecine de groupe⁷⁸.

6 Postes à responsabilités

Arthur Jauniaux cumule les fonctions prestigieuses au sein du Parti. À partir de 1925, il devient également directeur de l'Office des Voyages ou Pobocsum – d'abord, lié à la CEO et, ensuite, indépendant en 1927 – qui a pour but d'accueillir les étrangers sympathisants socialistes en Belgique pour leur montrer les grandes réalisations ouvrières et d'autres hauts lieux touristiques⁷⁹. Il s'agit aussi d'une agence de voyage classique qui organise les voyages individuels, les voyages de noces, etc.⁸⁰. A partir du 30 avril 1925, Arthur Jauniaux entre au Sénat dans lequel il siégera jusqu'à sa mort⁸¹. Selon ses amis du Parti, Arthur Jauniaux y brille grâce à ses connaissances et à son éloquence précise et claire sans artifices oratoires et sans effets de pathos⁸².

En 1926, il prend naturellement la tête pour le POB de la commission de l'assurance maladie qu'il souhaite rendre obligatoire⁸³. Il propose d'instituer un Fonds National de Mutualité, au ministère de l'Industrie et du Travail, alimenté par une cotisation annuelle à charge des chefs d'entreprise. Il a pensé à rattacher à ce fonds l'assurance maternelle des femmes de salariés et d'appointés⁸⁴. Ce projet suscite du côté des libéraux et catholiques de nombreuses réactions négatives⁸⁵ et, du côté des socialistes avec Joseph Wauters, pionnier de la question, beaucoup de pessimisme⁸⁶. Le ministre catholique Henri Heyman (1879-1958) propose de modifier la proposition de loi pour qu'elle paraisse plus acceptable aux yeux du patronat⁸⁷. Jauniaux se range derrière lui mais comprend assez vite qu'il s'agit d'une politique de pourrissement.

⁷⁴ Arthur JAUNIAUX, « Le tarif de famine des pharmaciens », *Le Peuple*, 4 janvier 1930, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1399647>).

Arthur JAUNIAUX, « La mentalité de certains médecins belges à l'égard des assurances sociales », *Le Peuple*, 2 janvier 1931, p. 7. (<https://uurl.kbr.be/1400006>)

⁷⁵ Arthur JAUNIAUX, « Les médecins et nos instituts mutualistes », *Le Peuple*, 19 janvier 1939, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402903>)

⁷⁶ Karel J. VAN ACKER, « Arthur Jauniaux en de medische beroepsverenigingen : een strijd om de controle over de artsen », *Brood & Rozen*, n° 3, 2000, p. 29 et p. 31.

⁷⁷ Oscar DE SWAEF, « Le médecin au service de la collectivité », *Le Peuple*, 13 mai 1939, p. 7. (<https://uurl.kbr.be/1403016>)

⁷⁸ Arthur JAUNIAUX, « Assaut contre cliniques et polycliniques mutualistes », *Le Peuple*, 12 janvier 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405347>)

⁷⁹ « Le Suisses à Bruxelles. Le voyage de nos amis de la Centrale d'Éducation », *Le Peuple*, 15 avril 1925, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1397959>)

⁸⁰ « Pobocsum », *Le Peuple*, 28 avril 1931, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1400121>)

⁸¹ « Les funérailles d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 27 septembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405599>)

⁸² Anthony VIENNE, « Une grande et belle œuvre. La Caisse de Tuberculose des Mutualités socialistes », *Le Peuple*, 12 janvier 1927, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398584>). « Les funérailles d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 27 septembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405599>)

⁸³ « L'Assurance-Maladie à Genève », *Le Peuple*, 1^{er} juin 1927, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1398718>)

⁸⁴ Jules LEKEU, « Le Fonds National de Mutualité. Une réforme sociale qui ne coûtera rien au gouvernement », *Le Peuple*, 18 novembre 1926, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398530>)

⁸⁵ Arthur JAUNIAUX, « Les assurances sociales. Une cause définitivement gagnée », *Le Peuple*, 9 septembre 1927, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398815>)

⁸⁶ Arthur JAUNIAUX, « Pour la défense des Mutualités libres », *Le Peuple*, 11 novembre 1930, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1399954>)

⁸⁷ « Le projet Heyman sur les assurances sociales est 'détestable' disent les conservateurs libéraux », *Le Peuple*, 12 décembre 1927, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1398908>)



Joseph Wauters dans les années 1920. © IEV, collection iconographique, D.229/137.

Pendant ce temps, les patrons tentent de dissuader leurs salariés de cotiser à une mutuelle en créant des caisses d'usine⁸⁸, surtout dans la Région du Centre⁸⁹. Désormais, Jauniaux publie une chronique intitulée « Pour la défense des Mutualités libres » qui rend compte des nombreuses difficultés qui apparaissent de toute part⁹⁰. À l'occasion d'un hommage à Joseph Wauters, décédé en 1929, le bilan présenté par Jauniaux est en demi-teinte. Il se désole que le combat pour les assurances sociales n'ait pas abouti avant la mort de son maître mais il se félicite d'avoir vu le nombre des effectifs augmenter « malgré la vague de réaction déchaînée »⁹¹.

7 Participations internationales

Pour renforcer ses convictions et développer la propagande en faveur de l'assurance obligatoire, Arthur Jauniaux, avec le socialiste français Adrien Tixier (1893-1946), crée un grand rendez-vous

⁸⁸ Arthur JAUNIAUX, « Pour la défense des Mutualités libres », *Le Peuple*, 11 novembre 1930, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1399954>)

⁸⁹ Arthur JAUNIAUX, « Comment un délégué du ministre tripote les comptes mutualistes, de mèche [sic] avec les patrons, pour puiser dans la caisse du gouvernement », *Le Peuple*, 24 novembre 1930, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1399967>)

⁹⁰ Arthur JAUNIAUX, « Pour la défense des Mutualités libres. Lettre ouverte au frère du ministre Heyman », *Le Peuple*, 1er octobre 1930, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1399913>)

⁹¹ « L'inauguration du Monument Wauters à Waremme. Discours de Jauniaux », *La Wallonie*, 29 juin 1931, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1512903>)

international pour rassembler tous les mutualistes et échanger à travers les expériences menées dans différents pays. Le 4 et 5 octobre 1927, se tient cette première rencontre à Bruxelles sous la dénomination de la « Conférence internationale des Fédérations de secours mutuels et des caisses d'assurance maladie ». Jauniaux y participera à huit reprises. En 1947, à l'occasion des 20 ans de ces réunions, il présidera la huitième assemblée à Genève qui lancera l'Association internationale de la Sécurité sociale qui existe toujours à l'heure actuelle⁹². À chaque fois, Jauniaux résume le contenu de chacun de ces congrès dans *Le Peuple*.

Lors de la 5^{ème} rencontre, Jauniaux fait le constat que de nombreux pays ont adopté le système des mutuelles obligatoires. Cependant, il s'inquiète puisque la Belgique, qui est à la traîne, pourrait donner, selon lui, un mauvais exemple sur le plan international⁹³. En Belgique, les libéraux et les catholiques accusent l'assurance maladie d'être la principale cause de la situation financière de l'Allemagne, mal en point depuis le krach de 1929⁹⁴. Encore une fois, face à cette nouvelle attaque, Jauniaux s'évertue à comparer la situation pour les pays et montre que ce n'est pas cela qui a perturbé l'économie nationale⁹⁵. L'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne ne remet même pas en question les politiques menées jusqu'alors⁹⁶.

Au moment de terminer ce congrès, son implication – qui a particulièrement été remarquée par ses collègues congressistes – lui permet d'être nommé président de la prochaine conférence internationale des sociétés mutuelles⁹⁷. Quelques mois plus tard, il recevra du ministre du Travail de France une médaille d'or de la Mutualité française, une « récompense méritée », selon *Le Peuple*⁹⁸.

8 Sur tous les fronts

En 1932, les socialistes ne se découragent pas et tentent de faire passer la création du Fonds national de la Mutualité qui sera rejeté par la Commission de l'Industrie et du Travail du Sénat⁹⁹. Malgré le zèle de Jauniaux, rien n'y fait. L'assurance maladie-invalidité est maintenant unanimement rejeté par la droite¹⁰⁰. En plus des assurances sociales, Jauniaux se bat également pour les allocations pour les pensionnés¹⁰¹. Il dépose d'ailleurs une proposition de loi en 1934 pour améliorer le système qui pénalise une partie des aînés¹⁰².

⁹² Michel DREYFUS, « Mutualité et organisations politiques et sociales internationales (1889-1939) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 48, 1995, pp. 100-102.

⁹³ Arthur JAUNIAUX, « L'Internationale de l'Assurance Maladie se réunit à Prague », *Le Peuple*, 4 septembre 1931, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1400247>)

⁹⁴ Arthur JAUNIAUX, « La vie ouvrière et sociale. La situation de l'assurance-maladie dans les divers pays », *Le Peuple*, 6 septembre 1931, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1400249>)

⁹⁵ Arthur JAUNIAUX, « La vie ouvrière et sociale. La situation de l'assurance-maladie dans les divers pays », *Le Peuple*, 7 septembre 1931, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1400250>)

⁹⁶ Michel DREYFUS, « Mutualité et organisations politiques et sociales internationales (1889-1939) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 48, 1995, pp. 100-102.

⁹⁷ « Arthur Jauniaux est nommé président de la Conférence internationale des sociétés mutuelles », *Le Peuple*, 11 septembre 1931, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1400254>)

⁹⁸ « La Petite Chronique. Récompense méritée », *Le Peuple*, 24 juin 1932, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1400537>)

⁹⁹ « Le programme électoral socialiste. Comme dans tous les pays industriels les socialistes belges réaliseront les assurances sociales », *Le Peuple*, 9 novembre 1932, pp. 1-3. (<https://uurl.kbr.be/1400673>)

¹⁰⁰ Arthur JAUNIAUX, « Toute la droite contre l'assurance maladie-invalidité obligatoire », *Le Peuple*, 25 avril 1935, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1401551>)

¹⁰¹ « À la XVII^e Conférence Internationale du Travail. Vibrant plaidoyer d'Arthur Jauniaux en faveur des assurances sociales et de la pension à soixante ans », *Le Peuple*, 2 juillet 1933, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1400901>)

¹⁰² « Informations parlementaires. L'assurance en vue de la vieillesse », *Le Peuple*, 7 mars 1934, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1401144>)



Meeting pour le Plan du travail au Palais des sports, Bruxelles, 24 mars 1935. © IEV, collection iconographique, n° A.31/7.

Alors que les articles concernant l'assurance obligatoire s'enchaînent dans *Le Peuple*, une lueur d'espoir pointe grâce à la constitution de Van Zeeland I et Van Zeeland II. Pour Jauniaux, « l'année 1935, l'année du Plan du Travail, est pour [lui] une année [à] marque[r] d'une pierre blanche »¹⁰³. Sont enfin reprises dans la déclaration gouvernementale toutes les revendications pour la sécurité sociale : l'organisation du fonds de chômage, les pensions pour les aînés, l'assurance-chômage obligatoire, la liberté syndicale et un renforcement des subsides pour les mutualités¹⁰⁴. En signe de bonne volonté, la présidence de la Commission du Travail et de la Prévoyance sociale du Sénat est confiée à Jauniaux¹⁰⁵. Il est vrai que le Plan de Man, mis en œuvre dans un gouvernement d'union nationale, a permis d'avancer sur les réformes sociales à l'instar de la France qui est également un des seuls pays à avoir été aussi loin dans ce domaine¹⁰⁶. Pourtant, Jauniaux semble découragé après avoir porté pendant trois ans le projet. « On dirait que l'on sème à plaisir des obstacles », confie-t-il¹⁰⁷.

Enfin, le 1^{er} janvier 1938, entre en vigueur une nouvelle loi des pensions qui signe la fin d'un de ses nombreux combats¹⁰⁸. En tant que grand vulgarisateur, les éditions « Labor » commandent à Jauniaux une brochure expliquant à tout un chacun cette nouvelle réforme¹⁰⁹.

En 1938, c'est le 25^{ème} anniversaire de la fondation de l'Union nationale des Mutualités socialistes. Tous sont unanimes pour souligner les qualités de cet homme qui est l'incarnation même de cette institution¹¹⁰. Il en profite pour publier un autre livre intitulé *Les Mutualités syndicales et socialistes et les assurances sociales* où il insiste encore une fois sur les combats remportés et sur ceux encore à

¹⁰³ « La Fête du Premier Mai à Quenast », *Le Peuple*, 3 mai 1937, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1402280>)

¹⁰⁴ « La crise ministérielle résolue. La réunion du Conseil général élargi », *Le Peuple*, 4 juillet 1936, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1401959>)

¹⁰⁵ « À la Commission du Travail du Sénat », *Le Peuple*, 4 juillet 1936, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1401979>)

¹⁰⁶ « La Fête du Premier Mai à Quenast », *Le Peuple*, 3 mai 1937, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1402280>)

¹⁰⁷ Arthur JAUNIAUX, « Et les pensions ? », *Le Peuple*, 22 avril 1937, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1402270>)

¹⁰⁸ Oscar DE SWAEF, « Une précieuse brochure d'Arthur Jauniaux sur les lois de pension de vieillesse et de veuves », *Le Peuple*, 8 janvier 1938, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1402529>)

¹⁰⁹ « Bibliographie », *Le Peuple*, 28 novembre 1937, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1402489>)

¹¹⁰ « L'Union nationale des Mutualités socialistes a fêté, samedi, le 25^e anniversaire de sa fondation », *Le Peuple*, 12 juin 1938, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1402683>)

mener¹¹¹. L'action d'Arthur Jauniaux semble très populaire en France puisque le ministre du Travail lui décerne la Croix de Commandeur du Mérite social¹¹².

Désormais, Jauniaux prêche pour l'abaissement de la pension à 60 ans¹¹³. Les autres lois sociales restent évidemment « urgentes » mais les adversaires sont peu enclins à mettre en péril l'économie du pays qui est, selon eux, en pleine convalescence¹¹⁴. Loin de se contenter de l'avancée de la loi des pensions du 15 décembre 1937, Jauniaux a encore comme revendication de les augmenter en les mettant à la charge des ouvriers et des employeurs et dépose un projet de loi dans ce sens au début de 1938¹¹⁵. Cette première initiative échoue mais il la réitère l'année suivante¹¹⁶. La Commission du Travail et de la Prévoyance sociale du Sénat en discute en avril 1940 et Jauniaux titre le compte-rendu de cette réunion « Du bon travail »¹¹⁷. Malheureusement, nous sommes à la veille de l'invasion allemande qui va annihiler toutes ses revendications.

9 La guerre, l'après-guerre et la sécurité sociale

Même si on ne peut tout expliquer avec l'arrivée des communistes et des partis d'extrême-droite sur l'échiquier politique, il faut quand même les citer comme un frein sur la route des assurances sociales. Les premiers, soutenus par la Russie, sont systématiquement contre les actions entreprises par le POB. C'est d'ailleurs Jauniaux qui, au sein du Conseil général du Parti, s'occupe des questions de politique intérieure et extérieure concernant l'opposition avec les communistes. Jauniaux rappelle qu'ils ne peuvent être considérés comme des alliés¹¹⁸ et, par conséquent, la division des voix, là où le POB lutte difficilement, est délétère pour les revendications sociales¹¹⁹. Pour les seconds, Jauniaux porte le projet de la création d'un Fonds de la Démocratie pour financer la lutte contre le rexisme en octobre 1936¹²⁰. En février 1937, une certaine inquiétude le gagne et il évoque pour la première fois les dangers d'une guerre avec les fascistes des autres pays¹²¹. En Belgique, le mouvement de Degrelle fonde « Rex-Mutualité » en septembre 1938. Arthur Jauniaux essaye de la discréditer en soulignant qu'elle ne regroupe que quelques « refusés » des autres mutualités et « illuminés » de la classe moyenne. Il note la présence de nombreux « gogos », en d'autres termes les pharmaciens, qui sont les adversaires historiques de la mutualité socialiste¹²². En mai 1939, Jauniaux profite de ses chroniques sur les assurances sociales pour alerter les lecteurs. Il écrit sans détour qu'il ne faut plus fermer les yeux sur les procédés des nazis et des fascistes qui essayent de miner la Belgique¹²³.

De tous les scénarios envisagés, les réelles conséquences de la guerre semblent encore plus préoccupantes. En septembre 1939, Jauniaux lance un signal d'alarme parce que « la situation est plus pénible que jamais », explique-t-il. Le rappel des militaires entraîne une baisse des rentrées pour les mutuelles puisque les soldats ne doivent plus verser leurs cotisations personnelles¹²⁴. De plus, certaines matières premières sont également en rupture de stock à cause de l'envahissement de la

¹¹¹ Oscar DE SWAEF, « Un ouvrage remarquable d'Arthur Jauniaux sur les mutualités et les assurances sociales », *Le Peuple*, 5 octobre 1938, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1402798>)

¹¹² « Distinction méritée », *Le Peuple*, 19 août 1939, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1403113>)

¹¹³ Arthur JAUNIAUX, « L'abaissement de l'âge de la pension », *Le Peuple*, 5 août 1938, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1402374>)

¹¹⁴ Arthur JAUNIAUX, « Les lois sociales urgentes », *Le Peuple*, 4 novembre 1937, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402465>). « Les réformes sociales et l'argent qu'il faut », *Le Peuple*, 14 novembre 1937, p. 6. (<https://uurl.kbr.be/1402475>)

¹¹⁵ Arthur JAUNIAUX, « L'Augmentation des Pensions de Vieillesse », *Le Peuple*, 3 février 1938, p. 1.

(<https://uurl.kbr.be/1402555>). Arthur JAUNIAUX, « L'Augmentation des Pensions de Vieillesse. Exposé des motifs de la proposition de loi déposée au Sénat par le groupe socialiste », *Le Peuple*, 13 février 1938, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1402565>)

¹¹⁶ « Rue de la Loi. Arthur Jauniaux dépose une proposition de loi accordant un complément de pension aux vieux travailleurs », *Le Peuple*, 2 juin 1939, p. 8. (<https://uurl.kbr.be/1403036>)

¹¹⁷ Arthur JAUNIAUX, « Du bon travail », *Le Peuple*, 4 avril 1940, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403340>)

¹¹⁸ « Le Conseil général a entendu, jeudi matin, un rapport important présenté par Arthur Jauniaux, au nom du Bureau du Parti », *Le Peuple*, 19 février 1937, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402208>)

¹¹⁹ Arthur JAUNIAUX, « Communistes agents de la réaction sociale », *Le Peuple*, 16 mars 1939, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402959>)

¹²⁰ « La troisième journée du Congrès du Parti Ouvrier Belge. Le Congrès décide la création d'un fonds de la démocratie », *Le Peuple*, 27 octobre 1936, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1402094>)

¹²¹ « Le Conseil général a entendu, jeudi matin, un rapport important présenté par Arthur Jauniaux, au nom du Bureau du Parti », *Le Peuple*, 19 février 1937, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1402208>)

¹²² Arthur JAUNIAUX, « Rex-Mutualités », *Le Peuple*, 23 septembre 1938, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1402786>)

¹²³ Arthur JAUNIAUX, « Sur deux thèmes », *Le Peuple*, 4 mai 1939, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403007>)

¹²⁴ Arthur JAUNIAUX, « Mission impériale des mutualités », *Le Peuple*, 7 septembre 1939, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403132>)

Pologne par Hitler¹²⁵. Le danger d'une défaillance du système de santé semble réel. Plusieurs tribunes sont ainsi écrites pour signaler que les mutualités ont besoin d'un financement extraordinaire¹²⁶. Même si les finances belges ne sont pas au beau fixe, Jauniaux obtient quand même de la part du ministre des Finances 20 millions de francs¹²⁷. Ce sera une des dernières victoires socialistes avant les quatre années de l'Occupation.

Pendant la guerre, Jauniaux participe à de nombreuses réunions avec la délégation du Comité Central Industriel ou le Comité patronal-ouvrier clandestin pour aboutir à des réformes à mettre en place lors de la Libération¹²⁸. Le pacte social est alors préparé par Henri Fuss (1882-1964) et Arthur Jauniaux¹²⁹. Ce dernier a également fait partie du réseau de résistance socialiste et a logé des fugitifs¹³⁰.

La guerre finie, les revendications pour les assurances sociales sont vite à l'ordre du jour. L'arrêté-loi du 28 décembre 1944, porté par Achille Van Acker, aboutit enfin à la « sécurité sociale », la nouvelle dénomination des assurances sociales, que Jauniaux a tant de fois réclamée¹³¹. Seulement, Jauniaux doit faire face à deux deuils consécutifs. D'abord, son fils René meurt accidentellement en avril 1945 et, ensuite, son épouse en juillet. Ce n'est qu'à la fin de l'année qu'il écrit sa première tribune sur une nouvelle législation concernant les pensions portant sur les taux et l'abaissement de l'âge à 60 ans¹³². Concernant la sécurité sociale, il propose quelques modifications mais lui-même juge que la loi est déjà un « monument » dont on ne pourrait qu'admirer la « beauté »¹³³. C'est d'ailleurs lui qui propose que le système des premiers jours d'incapacité de travail soit à charge de l'employeur avant de basculer sur la mutuelle¹³⁴. Il fait également la promotion du nouvel arrêté organique de l'assurance maladie qui permet entre autres de condamner les abus manifestes¹³⁵.

10 Derniers combats

En 1946, la paix n'est toujours pas d'actualité avec les médecins et les pharmaciens. Il demande au Sénat de mettre fin à ce conflit en votant une loi pour la « défense nationale de la santé » par une réforme de la médecine et profite de la tribune pour condamner le « surpeuplement médical » dans certaines régions au détriment d'autres¹³⁶. L'année suivante, il plaide toujours pour une « organisation rationnelle de la médecine » qui doit avant tout être basée sur la prévention. Cette forme d'ingérence éveille les mécontentements et certains détracteurs lui rétorquent que son système est économiquement dangereux¹³⁷. Par ailleurs, il revient aux oreilles de Jauniaux que les travailleurs se plaindraient de la Sécurité sociale qui leur coûte finalement assez chère. En effet, quand les consultations ont lieu en dehors des établissements liés aux mutualités, il y a la question des suppléments d'honoraires. C'est cette question qui occupe une place centrale dans le débat. Les pourparlers engagés avec les prestataires des soins de santé sont, aux dires de Jauniaux, un calvaire pour fixer un tarif¹³⁸. Quelques mois plus tard, il fait en grande partie peser l'augmentation des dépenses de l'assurance maladie-invalidité sur des médecins et pharmaciens peu scrupuleux qui

¹²⁵ Arthur JAUNIAUX, « Pour que les mutualités vivent », *Le Peuple*, 21 septembre 1939, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1403146>)

¹²⁶ Arthur JAUNIAUX, « Difficultés de trésorerie dans les mutualités », *Le Peuple*, 19 octobre 1939, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403174>)

¹²⁷ Arthur JAUNIAUX, « Vingt millions ! », *Le Peuple*, 14 décembre 1939, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403229>)

¹²⁸ Arthur JAUNIAUX, « Dans le Limbourg féodal et clérical », *Le Peuple*, 28 avril 1948, p. 1 et p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1405099>)

¹²⁹ Emmanuel GÉRARD et al., *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*,

¹³⁰ CALIBAN, « La Vie Sociale. Un petit fait entre mille. La résistance socialiste », *Le Peuple*, 23 avril 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405445>)

¹³¹ Arthur JAUNIAUX, « L'assurance maladie-invalidité. Tableau comparatif », *Le Peuple*, 17 janvier 1946, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1403785>)

¹³² Arthur JAUNIAUX, « Pensions », *Le Peuple*, 26 novembre 1945, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1403742>)

¹³³ « La Vie sociale. La sécurité sociale n'en est qu'à ses débuts, et elle s'améliore sans cesse », *La Peuple*, 5 février 1946, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1403801>)

¹³⁴ « La Vie Sociale. Un petit fait entre mille. Nos mutualités se défendent », *Le Peuple*, 16 mai 1948, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405115>)

¹³⁵ Arthur JAUNIAUX, « Le nouvel arrêté organique de l'assurance maladie-invalidité », *Le Peuple*, 20 janvier 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405354>)

¹³⁶ « Le Sénat discute le budget de la Santé », *Le Peuple*, 15 juin 1946, p. 4. (<https://uurl.kbr.be/1404071>)

¹³⁷ Arthur JAUNIAUX, « La question des hôpitaux », *Le Peuple*, 5 février 1947, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1404715>)

¹³⁸ Oscar DE SWAEF, « La Vie sociale. Les travailleurs se plaignent à propos de la dispensation des soins de santé », *Le Peuple*, 13 mars 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404746>)

frauderaient le système pour conserver leur clientèle en prescrivant des médicaments à outrance¹³⁹. L'Ordre des médecins réagit en condamnant les faits mis en avant par Jauniaux qui les félicite pour leur réactivité¹⁴⁰.

Si la Libération allait de pair avec un gouvernement d'union nationale, les différends d'hier entre partis politiques restent d'actualité. D'abord, avec les communistes, Jauniaux manifeste la plus grande animosité pour ceux qui sont, selon lui, contre les intérêts des ouvriers et qui ont « la haine de tout ce qui est 'réalisation socialiste' »¹⁴¹. Ensuite, avec les catholiques, les adversaires historiques des socialistes restent une source de menace. Ce n'est pas le christianisme qui est ciblé mais « le cléricisme qui [les] force à être anticléricaux »¹⁴². Il faut dire que les prêtres n'hésitent pas à attaquer les œuvres socialistes, notamment la mutualité, lorsqu'ils sont en chaire de vérité, comme le rapporte Jauniaux. Dans certaines régions, comme dans le Limbourg – qualifié pour l'occasion de « féodal » – , il faut être un « héros » pour s'afficher à gauche¹⁴³. En guise d'exemple, Jauniaux rappelle son combat de plusieurs années pour les consultations prénatales et de nourrissons à travers lesquelles les infirmières catholiques pratiquent « un indigne rabattage »¹⁴⁴. Faisant suite à cela, Jauniaux demande à son ami Joseph Lemaire (1892-1966), le chef de la Prévoyance sociale, d'investir dans les terres limbourgeoises. Il y achète le château de Singelbeek pour y établir une polyclinique socialiste¹⁴⁵.



Château de Singelbeek à Hasselt. © IEV, collection iconographique, n° A.191/12.

Son dernier combat doit faire écho au problème de dénatalité qui occupe son esprit depuis un décennie. En effet, dès 1936-1937, il souhaite inciter les couples à avoir au moins un enfant¹⁴⁶. Les allocations familiales deviennent donc un de ses chevaux de bataille surtout que lui reviennent du terrain des témoignages de « victimes » de la propagande cléricale qui défend une autre politique familiale basée sur la multiplication des familles nombreuses¹⁴⁷. Pour Jauniaux, il s'agit d'accorder à un ménage certaines sécurités pécuniaires. Il lance ainsi l'idée d'un « salaire de remplacement » pour les veuves qui ont en charge des enfants. Elles pourraient de cette manière entièrement se consacrer

¹³⁹ Arthur JAUNIAUX, « L'augmentation des dépenses de l'assurance maladie-invalidité », *Le Peuple*, 27 novembre 1948, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405305>). Arthur JAUNIAUX, « La liberté thérapeutique », *Le Peuple*, 11 décembre 1948, p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1405319>)

¹⁴⁰ Arthur JAUNIAUX, « L'ordre des médecins va agir », *Le Peuple*, 14 décembre 1948, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405322>)

¹⁴¹ Arthur JAUNIAUX, « Les dirigeants communistes contre la mutualité socialiste », *Le Peuple*, 12 juin 1947, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1404824>)

¹⁴² Arthur JAUNIAUX, « La Vie Sociale. Cléricisme [sic] pas mort. Les prêtres se font recruteurs pour les mutualités catholiques », *Le Peuple*, 18 avril 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404778>)

¹⁴³ Arthur JAUNIAUX, « Dans le Limbourg féodal et cléricale », *Le Peuple*, 28 avril 1948, p. 1 et p. 5. (<https://uurl.kbr.be/1405099>)

¹⁴⁴ « Le Sénat adopte les budgets des Travaux publics et de la Santé publique », *Le Peuple*, 24 juin 1948, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405154>)

¹⁴⁵ Oscar DE SWAEF, « Dans le Limbourg, avec les pionniers socialistes de 1949 », *Le Peuple*, 1^{er} février 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405366>)

¹⁴⁶ Arthur JAUNIAUX, « Politique de la natalité », *Le Peuple*, 2 septembre 1937, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1402402>)

¹⁴⁷ Arthur JAUNIAUX, « Programme social », *Le Peuple*, 15 juin 1936, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1401960>)

à leurs « devoirs de mère »¹⁴⁸. Aussi compte-t-il sur le « salaire de la ménagère-mère » pour encourager les familles à procréer et, de ce fait, de « permettre à la femme de remplir pleinement son rôle naturel d'épouse et de mère »¹⁴⁹. Les tensions communautaires apparaissent pour la première fois avec problème parce que les Flamands auraient en général plus d'enfants et toucheraient donc plus d'allocations que les Wallons¹⁵⁰.

Les problèmes de dénatalité sont aussi une occasion pour ratisser et pour séduire un autre public : les jeunes. C'est à son « esprit inventif », comme le qualifie un de ses amis, qu'on doit l'idée de mettre à l'honneur la jeunesse lors du 1^{er} mai 1949¹⁵¹. En 1948, Jauniaux est aussi considéré comme le créateur et le « patron » de la Mutualité des Jeunes Travailleurs qui répond, par certains aspects, à ses inquiétudes concernant la dénatalité et, plus globalement, au besoin de cadrer de manière socialiste les jeunes ménages, notamment grâce aux « prêts aux jeunes ménages »¹⁵². Pour ses projets d'allocations familiales qui s'intéressent à la même problématique, il les transpose dans une proposition de loi le 16 août 1949 dont il ne verra jamais l'issue¹⁵³. Au soir de sa vie, il semble ainsi un peu revenir aux sources, lui qui a inventé le slogan « la jeunesse, c'est l'avenir » lors de ses activités au sein des JGS¹⁵⁴. Ses déclarations annoncent d'ailleurs un changement de vision politique :

« (...) il faut pour nos enfants, plus que jamais du soleil, de la joie et du bonheur. Car à présent, ce n'est plus le souvenir d'une jeunesse malheureuse qui conduira au socialisme, mais bien les joies offertes par nos réalisations. »¹⁵⁵

11 Hommages

Le 14 janvier 1948, à l'occasion des 35 ans d'Union Nationale des Mutualités Socialistes, l'institution met à exécution un ancien vœu que la guerre a mis entre parenthèse. L'ASBL « Fondation Arthur Jauniaux » est désormais créée pour récompenser une personne qui se serait particulièrement distinguée dans le domaine social. Les premiers lauréats seront Achille Van Acker et Léon-Eli Troclet¹⁵⁶. Dans les autres prestigieux événements de sa vie, on peut également souligner son arrivée dans le Conseil de l'Administration de l'Université libre de Bruxelles qui le charge de transplanter le modèle des cliniques socialistes dans le futur hôpital universitaire¹⁵⁷. De même, il est un des fondateurs et administrateurs de l'Institut Émile Vandervelde¹⁵⁸. Quant aux distinctions, il faut encore noter sa nomination en tant qu'officier de la Légion d'Honneur¹⁵⁹. Il dira quelques mois plus tard à l'occasion d'un autre témoignage de gratitude pour son travail :

« Le travail est toujours une joie. [...] Mais les favorisés de la fortune ne connaîtront jamais la grande joie que nous puissions dans notre travail consacré au bien de la classe ouvrière. »¹⁶⁰

À la veille de sa mort, à l'occasion d'une manifestation en l'honneur de Louis de Brouckère, Arthur Jauniaux fait le bilan de la mutualité socialiste en chiffres : 800.000 membres, 200.000 Femmes

¹⁴⁸ « La Vie Sociale. Un petit fait entre mille. Pour la famille », *Le Peuple*, 25 mai 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404809>)

¹⁴⁹ Arthur JAUNIAUX, « Le ministre Troclet promet de mettre tout en œuvre pour instaurer en Belgique le salaire de la ménagère-mère », *Le Peuple*, 18 juillet 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404855>)

¹⁵⁰ Oscar DE SWAEF, « La Vie Sociale. Actualités sociales », *Le Peuple*, 18 juillet 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404856>)

¹⁵¹ « La Vie Sociale. Un petit fait entre mille. Jeunesse », *Le Peuple*, 9 mai 1948, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405108>)

¹⁵² « La deuxième conférence de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes a commencé ses travaux à Namur », *Le Peuple*, 30 mai 1948, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1405129>)

¹⁵³ « Les funérailles d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 27 septembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405599>)

¹⁵⁴ Oscar DE SWAEF, « L'Union nationale des mutualités socialistes inaugure le buste de son président Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 4 mai 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405455>)

¹⁵⁵ J.-L. L., « Mille enfants inaugurent le Home Henri Delor », *Le Peuple*, 30 août 1949, pp. 1-2. (<https://uurl.kbr.be/1405571>)

¹⁵⁶ « Le 'Prix Arthur Jauniaux' est décerné à nos amis Van Acker et Troclet », *Le Peuple*, 18 novembre 1948, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405296>)

¹⁵⁷ « Un jour à l'autre. À l'Université Libre de Bruxelles », *Le Peuple*, 3 juillet 1947, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1404842>). « La Vie Sociale. Nos militants disparus. Un hommage à Jauniaux », *Le Peuple*, 16 novembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405646>)

¹⁵⁸ « Les funérailles d'Arthur Jauniaux », *Le Peuple*, 27 septembre 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405599>)

¹⁵⁹ « La deuxième conférence de l'Union nationale des Mutualités socialistes », *Le Peuple*, 1^{er} juin 1948, p. 1 et p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1405131>)

¹⁶⁰ « La Fédération des Mutualités socialistes fête ses décorés », *Le Peuple*, 23 avril 1948, p. 3. (<https://uurl.kbr.be/1405095>)

Prévoyantes et 240.000 membres des classes moyennes¹⁶¹. Des résultats qui sont largement à imputer à son inlassable zèle. C'est au Sanatorium Joseph Lemaire à Tombeek que, le 22 septembre 1949, s'éteint Arthur Jauniaux atteint d'une maladie incurable. Oscar de Swaef (1902-1967) s'émeut de sa disparition – une véritable « catastrophe » pour le Parti Socialiste Belge – et souligne le triste sort d'un homme mort à 65 ans qui aura bataillé toute sa vie pour la pension mais qui ne l'aura jamais connue personnellement¹⁶².

12 Conclusion

À travers ce portrait, Arthur Jauniaux a repris sa place dans l'histoire du Parti. Son parcours classique – à la manière d'un Louis Bertrand, un autre ouvrier devenu député – met en lumière plusieurs des grandes étapes de l'organisation du Parti avec les Jeunes Gardes Socialistes, la Centrale d'éducation ouvrière et la mutualité mais, également, des grands combats socialistes que ce soit l'enseignement, les pensions, la sécurité sociale ou les allocations familiales. Homme visionnaire et fortement apprécié par ses contemporains, Arthur Jauniaux a progressivement été amené à assumer des responsabilités dans le milieu mutualiste et à imposer des politiques sociales qui sont encore en place à l'heure actuelle. Son nom n'est peut-être pas associé à ce qu'il a mis en place mais il reste incontestablement un des principaux acteurs du Parti pendant la première moitié du 20^{ème} siècle.

¹⁶¹ « La manifestation Louis de Brouckère », *Le Peuple*, 5 avril 1949, p. 2. (<https://uurl.kbr.be/1405428>)

¹⁶² « Arthur Jauniaux est mort jeudi », *Le Peuple*, 24 septembre 1949, p. 1. (<https://uurl.kbr.be/1405596>)